

A sa sœur, M^{me} Bouny, à Sainte-Foy-la-Grande

Fort de Quelern, 18 avril 1871.

Ma bien chère sœur,

Séparé de mon frère dès le commencement de l'affaire de Châtillon, j'ai la grande anxiété de ne pouvoir te dire exactement ce qu'il est devenu ; mais j'ai bon espoir : un de mes camarades l'a vu et lui a serré la main au moment de la reddition. Il me semble probable que sa qualité de médecin en vêtements civils l'aura protégé et qu'il aura été renvoyé libre.

Quant à moi, 1183^e, j'ai été mené à Versailles, puis à Brest. Je n'ai pas à te raconter notre cruel voyage : qu'il te suffise de savoir que maintenant tout va bien. Nous avons le bon air marin, une nourriture suffisante et des égards de la part de nos gardiens. Nous habitons un fort casematé dans la presqu'île de Quelern, près de l'entrée de la grande rade de Brest.

Quelle est la situation des nôtres ? Quelle a été leur anxiété pendant ces journées si longues durant lesquelles il nous a été interdit de communiquer avec eux ? Je n'y songe pas sans frissonner. Et ma bonne et

vaillante
bronche
tion, en
je. Où es
que, par
Martyris
tune, j'a
Fais p
parents,
voyage à
siter, qu
tiques. I
écris à m
A toi r
à Z.

Une ré
les nouve
T.

vaillante femme a-t-elle supporté ce nouveau coup sans broncher ? Ah ! combien de dédommagements en affection, en respect, en pensée de tous les instants, lui dois-je. Où est-elle ? à Paris, à Sainte-Foy ? Je ne sais, mais que, partout, elle ait confiance et inébranlable courage. Martyrisé moi-même, il me semble que, de mon infortune, j'ai encore la force de la protéger contre le sort.

Fais part de la nouvelle à mes frères et sœurs, à mes parents, à tous ceux que j'aime. Si A., pour lequel un voyage à Brest doit être une simple visite, venait me visiter, qu'il m'apporte des livres sérieux de mathématiques. Il est temps que je me mette à l'étude. Dis ou écris à ma femme que je ne perdrai pas mon temps.

A toi ma tendresse de frère, ainsi qu'à ton mari, à F., à Z.

Une réponse immédiate, je te prie, me donnant toutes les nouvelles possibles sur les nôtres.

Ton frère,

ÉLISÉE.